

*“Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche”.*

Ces déclarations de Jésus prennent place dans le long discours que nous rapportent les évangiles et qui comprend successivement l'annonce et la ruine du Temple de Jérusalem, les signes du jugement de ce monde, la persécution des croyants, la venue du Fils de l'homme avec l'irruption du règne de Dieu et des exhortations à la vigilance. « *Quand ces événements commenceront à se produire... veillez, priez...* »...

Or, “ces événements” sont marqués par le tragique et nous voici submergés par un déluge de mots tels que : angoisse et épouvante chez les nations, fracas et agitation de la mer, frayeur et crainte des hommes, ébranlement des fondations du monde et malheur de tous ceux qui se trouvent sur la terre entière.

Une telle description c'est souvent ce que l'on appelle une vision “apocalyptique” ou une scène d'apocalypse que l'on retrouve d'ailleurs dans des expressions telles que “apocalypse nucléaire” ou dans ces films de fin des temps où tout s'effondre dans l'horreur et le chaos, qui nous laissent désespérés et tremblants, car nous ressentons déjà dans notre monde actuel des soubresauts annonciateurs de cette fin.

Aujourd'hui 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent marquant l'ouverture d'une nouvelle année liturgique, ce texte de l'évangile de Luc se situe, lui, à la fin du ministère de Jésus. Cette période de l'année nous rapproche de la joie de Noël, or, le récit qui nous est proposé est, au contraire, un récit de fin de monde, un récit apocalyptique. Un tel choix est vraiment étonnant et paradoxal !

L'Avent, la venue du Messie, serait-elle comme les deux faces d'une même pièce : une face lumineuse, avec l'émerveillement de Noël ; une face obscure avec l'annonce des détresses de la fin ? Non, il n'y a pas deux manières d'envisager l'avènement du Christ, l'une blanche, l'autre noire.

La réalité est toujours plus complexe. Noël a aussi sa part d'ombre avec le déplacement forcé à Bethléem, avec la naissance dans l'étable par manque de place à l'auberge, avec la menace du roi Hérode... Et l'apocalypse a aussi sa part de lumière ; le texte biblique nous le dit bien : *“Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche... car le Règne de Dieu est proche”.*

C'est bien ce qui est étonnant : l'apocalypse biblique n'annonce pas la fin du monde, mais le salut du monde ! Même si ce salut vient sur fond de détresse et de violence, c'est tout de même le salut qui est annoncé.

Tous les bouleversements décrits dans ce récit font penser à une sorte de retour au chaos originel, comme si le cycle ouvert avec la création prenait fin ici, comme si l'histoire arrivait à son terme : *“Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... et sur la terre, ...le fracas de la mer”.* L'apocalypse essaie de dire, à l'aide de ces images, que le cosmos a fait son temps, que l'univers entier retourne à son état d'avant la création, avant l'histoire humaine.

C'est ici qu'il faut peut-être alors se rappeler que le soleil, la lune, les étoiles, la mer, *“les puissances des cieux”*, comme dit le texte, sont souvent considérés, dans d'autres religions et d'autres croyances, comme des divinités. C'était le cas aux temps bibliques, mais ça l'est encore aujourd'hui : croire tout simplement à l'astrologie et à son horoscope n'est rien d'autre que croire à ce pouvoir des *“puissances des cieux”* sur notre vie !

L'ébranlement du cosmos signifie pour l'auteur de l'évangile, l'ébranlement des divinités, des idoles et des faux dieux, comme le disaient et l'annonçaient déjà les prophètes Esaïe (13/10) ou Joël (2/10) annonçant la chute de la tyrannique Babylone comme l'ébranlement des *“puissances du ciel”*... et là il est possible de dire que cet ébranlement, cette chute, cette atmosphère d'apocalypse ne doit pas effrayer mais c'est une bonne nouvelle, un message de salut !

Le mot apocalypse signifie "révélation", dévoilement de la vérité et de la vérité divine, et marque l'avènement d'un nouveau ciel, d'une nouvelle terre, comme une création reprise et renouvelée. Les "*puissances des cieux*" ne sont rien et n'ont aucun pouvoir ; elles vont disparaître, elles peuvent disparaître et renaître à la seule volonté du Seigneur, sans que cela ne remette en cause la permanence de quelque chose de plus fort et de plus grand encore : la Parole de Dieu.

"*Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas*". La Parole de Dieu est plus stable que le monde, plus assurée que les cieux, plus ferme que la terre...

En attendant cette fin ou ce commencement, en attendant le Messie, que faut-il faire ? Devons-nous simplement patienter ? Devons-nous languir de l'avenir en nous désintéressant du présent ?

Cette tentation est grande pour nombre de courants religieux qui annoncent la fin du monde. Mais l'Évangile veut parer à cette erreur, à cette dérive possible. Martin Luther disait : "Même si le dernier jour venait demain, je veux planter mon pommier". Ainsi résumait-il sa pensée à propos de l'attente de la fin.

Et le texte biblique le dit aussi à sa manière : "*Dès que les arbres bourgeonnent, vous savez que déjà l'été est proche*". L'été et non l'automne ou l'hiver ! Ainsi, le temps présent a une valeur positive, il est infiniment riche et précieux. Ce temps présent nous est donné pour vivre et pour aimer, pour voir grandir les enfants et voir bourgeonner les arbres.

L'image est reprise encore du prophète Joël (2/22) pour dire qu'elle est le signe d'une bénédiction qui vient. Alors, ce temps présent, où nous devons continuer à œuvrer et témoigner, est précieux parce que c'est là que Dieu nous fait signe, c'est là qu'il nous montre les arbres en feuilles et en fleurs naissantes, les arbres porteurs d'avenir et d'espérance, les humains plein d'un avenir et d'une espérance, sous la bénédiction de Dieu qui vient à nous et nous fait signe dans notre présent et notre actualité. ...

Qu'est-ce qui menace alors les croyants ? Qu'est-ce qui menace nos communautés ? Est-ce le ciel et ses puissances ? Est-ce la mer et ses débordements ? Est-ce la terre et ses soubresauts ? Non. Le plus grand danger n'est pas à chercher au-delà, à l'extérieur. Il est plus près et bien plus sournois ou discret. Le vrai danger qui nous menace, c'est le sommeil ! Le sommeil ou l'assoupissement, ou la désillusion ou encore le désenchantement. Le sommeil, c'est oublier de prier, c'est être pris dans l'enchaînement des jours et des soucis, c'est être enfermés dans l'activisme ou l'affairisme, c'est fermer les yeux sur le monde ou sur les autres, c'est ne plus entendre le souffle du vent, le soupir du mourant ou le cri de l'enfant, c'est sombrer, comme dit souvent l'apôtre Paul, dans l'ivresse et les beuveries, se rendre ivre d'une vie sans but, insensée, désorientée.

L'Évangile dit : ne craignez rien d'autre que votre propre sommeil lorsque vous cesserez d'attendre, d'espérer et de croire que Dieu vous donne des signes, et des signes de bénédiction, pour aujourd'hui, et qu'il vous annonce votre salut comme tout proche, proche par le temps mais aussi proche par l'espace, tout près de vous !

Le temps de l'Avent est donc là pour nous réveiller, pour susciter à nouveau notre foi et notre espérance, pour nous redonner les forces de croire et d'espérer. L'Avent est à vivre comme une période de rajeunissement, à la manière de tous ces enfants qui se préparent, qui attendent, qui espèrent de tout leur cœur que ce sera bientôt la fin, parce que la fin, c'est Noël et ses cadeaux ! Avant de réveiller, réveillons donc notre foi, notre attente, notre espérance !...

Ainsi l'apocalypse de Luc est une bonne nouvelle, un message de salut, pour ceux qui croient ceux qui savent voir les signes de Dieu dans le monde et pour tous les acteurs et les veilleurs d'un monde nouveau ! Amen.

D.R.